

JOURNÉES DANSE PERFORMANCE et PRATIQUES SOMATIQUES



À GRENOBLE
4 ET 5 MAI 2015

ASSOCIATIONS PASSAROS ET NADIR



PROJET DE LA RENCONTRE

Co-organisées par les associations Nadir et Passaros, en partenariat avec le CDC – Le pacifique Grenoble et SPARKS (projet de recherche et d'échanges interculturels autour de l'auto-apprentissage dans le cadre spécifique de l'approche somatique du handicap)

Ces journées s'inscrivent dans le prolongement du projet SPARKS, en préfiguration de l'Irrégulier organisé par la Compagnie Passaros du 26 au 29 novembre 2015 à Bourg-en-Bresse.

Elles sont conçues comme un laboratoire de pratiques et d'échange et rassemblent sur invitation des praticiens, chercheurs et danseurs ayant une expérience du corps, du spectacle et du champ somatique.

Elles souhaitent interroger et stimuler ce que les pratiques somatiques peuvent apporter à l'expérience chorégraphique et performative.

Elles s'inspirent du Body Mind Centering® où les notions d'authenticité, de réciprocité, d'ouverture, de passage et de relation sont au coeur de la pratique.

L'horizontalité guide l'état d'esprit, le mouvement, les formes, l'espace et le temps.

Ces deux journées ont pour objectif à moyen terme de rendre ces approches palpables à des partenaires institutionnels, des représentants politiques, tout comme à des professionnels du soin et de la santé et au public lambda.

A travers le partage de nos expériences, nous chercherons comment partager la profondeur de l'expérience incarnée que cultive le champ somatique avec des partenaires non initiés.



ORGANISATEURS

L'IRRÉGULIER

La Cie Passaros organise le festival L'irrégulier dans une démarche réflexive sur la prise en compte de tous dans le travail artistique en terme de pratique et comme de convives pour les spectacles.

L'édition #3 aura lieu à l'automne, du 25 au 29 novembre 2015 à Bourg-en-Bresse.

Passaros fabrique des créations danse et performance en transversalité avec d'autres disciplines. Les créations sont développées sur le fil de l'art et de la vie, jouant entre fiction et réalité, puisant dans l'humanité profonde qui constitue chacun. Convaincue de la nécessité du partage de propositions chorégraphiques contemporaines avec tous, Passaros développe des projets avec des publics éloignés de l'offre culturelle. Les artistes travaillent régulièrement en relation à des danseurs en situation de handicap ou âgés dépendants, des enfants en zone rurale ou dans des quartiers prioritaires et inventent des actions chorégraphiques impliquant des professionnels et des amateurs de tous poils.

<http://passaros.online.fr> <<http://passaros.online.fr/>> <<http://passaros.online.fr/>>

SPARKS

Le projet SPARKS a pour objectif de favoriser une recherche et des échanges interculturels autour de l'auto-apprentissage dans le cadre spécifique du handicap.

Soma a reçu une subvention de la Commission Européenne pour mener un Partenariat éducatif Grundtvig de 2013 à 2015.

Le travail des 5 partenaires du projet (Soma, France ; Babyfit, Slovaquie ; Leben nuova, Italie ; EmbodyMove, Grande Bretagne ; Artman, Hongrie) converge autour de l'éducation somatique – et tout particulièrement du Body-Mind Centering – en tant qu'approche innovante à la construction de la conscience du corps et à la production de pratiques collectives, offrant des ressources pédagogiques pour enrichir et valoriser les savoirs expérientiels d'individus et de groupes.

http://sparks-project.eu/fr_fr/

NADIR

L'association Nadir a pour but de développer les pratiques d'éducation somatique et plus particulièrement le Body-Mind Centering® qui intègrent le toucher, le mouvement et la voix.

Elle établit des passerelles avec l'improvisation dansée et s'intéresse aux supports qui nourrissent les artistes.

Les activités qu'elle soutient s'articulent en deux pans :

- Pratique : avec l'enseignement en groupe et en individuel ainsi que des projets de création.
- Réflexif: avec la recherche, l'écriture et tout moyen pour développer le champs soma-esthétique, la culture chorégraphique, la réflexion.

Elle amène cette approche en direction de publics variés : de la petite enfance au grand âge, avec les personnes handicapées, le personnel éducatif et soignant, les sportifs et les artistes ...

PARTICIPANTS

NATHALIE BAILLEAU

A participé à SPARKS, danseuse, praticienne BMC, 12 ans qu'elle a rencontrée différents public autour de la danse, le BMC a enrichi ces rencontres. Important d'être là aujourd'hui pour poursuivre le projet européen en local. Organise les 3 jours à Paris. SPARKS enrichi sa pratique personnel.

CATHERINE PIRAT

A participé au projet européen SPARKS qui résonne avec l'évolution de son parcours, début avec psychomotricité, les arts du cirque, du mime,... avec le BMC et la danse tout au long en filigrane.

Exerce actuellement en tant que psychomotricienne avec des enfants ayant des besoins particuliers. Ne sépare pas la créativité du soin et souhaite préserver les liens avec le champ professionnel des pratiques artistiques et somatiques engagées auprès des publics spécifiques.

A un moment de transition, entre la fin du projet SPARKS et son prolongement en France, elle est heureuse de participer à cette rencontre locale qui représente un moment d'ouverture.

ALICE MAFFI

Vient du théâtre, théâtre du mouvement, du physique.

Arrive à SPARKS via le BMC, elle est éducatrice somatique par le mouvement, et accompagne l'évolution moteur (bébé).

Lien entre SPARKS et la question éducative, et de l'évolution humaine, série d'étape et de difficulté, notamment vis à vis d'un bébé, de son accompagnement.

Question autour des moments de la vie qui ne sont pas considéré comme un handicap mais qui le devienne. Accompagne des jeunes femmes qui souhaiteraient faire un CAP petite enfance alors qu'elle ont chacune une histoire compliquée.

Importance pour elle de venir suivre la suite de SPARKS.

MILENA GILABERT LUCO

Très contente d'être là, danseuse, entrain de terminée la formation BMC, fait partie de SPARKS. Souhaite aller vers ces publics spécifiques via des projets. Le lien entre santé et culture l'intéresse particulièrement. A amener beaucoup de nouveauté dans sa pratique de danse, quelque chose s'est inversé, dans le fait que vis à vis des personnes en situation de handicap, c'est elle qui se retrouve handicapé, et elle s'y intéresse particulièrement.

ANNE GARRIGUES

Danseuse somatique, avec les deux aspects de la danse et du corps vécu, de artiste et de l'être vivant. SPARKS : elle se sent profondément relié à ce projet alors qu'elle n'a pas de lien régulier avec les institutions dans sa pratique professionnelle et se vit plutôt comme une artiste indépendante et une praticienne à son compte. Elle a même un certain recul vis à vis de l'institution or SPARKS lui donne le courage d'aller y présenter des projets à nouveau.

Activité de praticienne, elle accompagne une jeune en situation de handicap et en découle plein de questions, autour de la relation à la famille et à l'équipe de thérapeute, autour du développement dans le temps d'un accompagnement : elle a aussi envie d'inventer des propositions qui soutiennent les familles qui accompagnent un enfant aux besoins spécifiques.

MURIEL GUIGOU

Formation de sociologie, pratique la danse depuis longtemps. Dans le cadre de sa formation elle en ai venu à travailler sur danser avec un handicap. Elle a suivi 3 compagnies dans leur processus de création,

dont Passaros et d'autre qui travaille avec le BMC, le cirque. Elle a écrit un bouquin à la suite de ce rapport. Elle est allé la présenter à différents endroit, en France, culturel et sociale ça fait partie des missions. Elle est allé dans le médico-social et dans les institutions culturels. Elle souhaite poursuivre ce travail. Formé en BMC avec Anne. Elle est présidente de Nadir (l'association support de cette rencontre). Organisation d'événement autour de ça. Elle est enseignante en sociologie, pour des futurs travailleurs sociaux. Son handicap à elle c'est parfois sa réserve dans sa rencontre à l'autre, la danse et ces pratiques lui permettent de développer cette rencontre.

ADÉLIE MOTCHAN

Vient du cirque à la base, puis de danse. Elle a une Cie à Grenoble, théâtre du mouvement, danse et scénographie qu'elle appel espace imaginaire. Elle travail depuis 2003 avec Anne. Se pose beaucoup de question sur la poursuite de ce chemin. Questions aussi autour du handicap et des personnes âgés. Elle a incluse un Mr de 85ans dans sa création. Elle est vraiment en questionnement, donc ces deux jours sont le bienvenue pour poursuivre.

VÉRO GOUGAT

Vient du cirque, de l'aérien, et travail en Lumière. A travaillé la lumière pour du BMC. Travail avec Émilie pour de la création lumière pour Passaros. Le lien entre cirque et lumière c'est le mouvement. La lumière c'est de la danse à sa manière. Elle travail avec des publics différents depuis 25 ans. Recherche autour du mouvement de l'aérien au ras du sol. Intéresse de plus en plus d'expérimenter à travers le jeu. Son handicap d'aujourd'hui c'est peut être d'être dans trop de projet à la fois donc ces deux jours sont les bienvenue.

CAROLINE ZENATTI

Nouveau pour elle la rencontre avec tous ces publics. Travail avec Véro autour de l'aérien, création à la fin. Fait la formation BMC autour de la formation moteur du nourrisson. De plongée dans le BMC, elle a envie d'être praticienne. Elle n'a pas envie de se limiter dans la rencontre d'un seul public. S'intéresse à l'accompagnement en général, peut être particulièrement dans les moments de la vie, début et fin de vie. Important pour elle de se nourrir de tout ça, et de cette rencontre. Son handicap a elle c'est la question de l'exigence, difficulté de savoir ou placer cette barre de l'exigence personnel.

FANNY TANOUS

Son handicap du moment c'est de trouver sa place. Elle viens de la danse contact improvisation. C'est à travers cette pratique là qu'elle a rencontrée le BMC, pour aller jusqu'à la formation du développement du nourrisson. Elle donne des ateliers danse contact impro, notamment avec un atelier handi'sport. Difficile avec le manque de moyen de rendre visible cet atelier. Difficulté de connecter ailleurs sa pratique. Elle est formée en thérapie Manuelle, lien avec le monde du soin, et en lien avec les institutions. Atelier fait en lycée aussi. Contenté que la rencontre puisse se faire entre les pratiques.

GÉRALDINE THIERSAULT

Kiné depuis 20 ans, a travaillé quasiment toujours en institutions, avec des enfants, en maison de retraite, avec des ados, et maintenant en maison spécialisée avec des adulte poly handicapé. Elle est parti plusieurs fois à l'étranger, ça a nourri sa pratique, et se rendre compte de la chance de soin qu'on a en France. Pratique du clown, comment le clown peut être un superbe moyen d'aller à la rencontre. Puis Neztoile, pratique de soin, avec l'imaginaire, rencontre avec la fin de vie, en soin palliatif. ça a révolutionné sa vision de la vie. Rencontre avec le contact-impro. A toujours fait du lien entre sa vie et son métier. Rencontre avec Passaros, à trouver lien, évidence entre danse, soin... ça a changer sa pratique. Continue d'aller à la rencontre de publique très spécifique. Formation en danse et handicap à Marseille, a proposer des ateliers pour la rentrée prochaine dans son institution de « corps en mouvements » mélangeant, danse, clown... soutien de l'institution, certain praticien ont aussi peur d'aller à la rencontre. Besoin d'entrer en lien avec d'autres. Son handicap du moment, elle est un pu sauvage, la danse, le clown lui permettent d'aller à la rencontre, d'Être complètement.

BLANDINE MINOT

A découvert le BMC il y a cinq ans, est éducatrice, formation de développement du nourrisson. Danseuse à la base, travail depuis longtemps avec les enfants. Le BMC vient modifier beaucoup de chose dans sa vie. Son lien avec le handicap, elle a fait quelques projets avec des malvoyants. ça se développe maintenant avec le BMC. Ça lui paraît naturelle de travailler avec des publics spécifiques. Même endroit du jeu, du partage avec tous les publics. Très heureuse d'être là et de partager au sein d'un collectif. Création d'un collectif à Paris également. Isolement dans la création donc importance de la rencontre. Son handicap, il y en a plein, tout est relatif.

ÉMILIE BORGO

Praticienne BMC depuis 2010, danseuse et chorégraphe. Création Cie Passaros depuis 99. Envie de faire danser tout le monde, quelques soit son histoire. Rencontre très forte avec différents publics, que ce soit venant du handicap ou des éducateurs qui se sont joint. L'envie est toujours là en émulations. Les projets de créations se font toujours avec des personnes handicapés, que ce soit réellement des personnes en situations de handicap ou des professionnels de la création qui sont en difficultés. Elle n'aime pas particulièrement le mot handicap. Ses handicaps, elle en a plusieurs, autour de la rencontre et d'autres.

FRANCK BEAUBOIS & PATRICIA KUYPERS

FB artiste visuel, danseur, improvisateur et PK, danseuse, improvisatrice, chercheuse en danse travaillent depuis quelques années avec des enfants à troubles autistiques qu'ils invitent à des séjours de danse après avoir mené une série d'ateliers centrés autour du Contact Improvisation dans l'institution même avec les jeunes, avec les éducateurs, l'équipe de direction et, bientôt aussi, avec les parents. Ils ont installé un lieu de danse en moyenne montagne en Auvergne où ils accueillent des groupes et développer une pratique en studio en relation aussi avec les habitants du territoire. Leurs interventions avec les enfants restent reliées à leur pratique artistique jouant avec des environnements mouvants constituées de matériaux tangibles ou d'un dispositif vidéo temps réel qui permet un système de feed-back en direct.

ALAIN LAFUENTE

Musicien percussionniste et partenaire de nombreux danseurs et chorégraphes. (arrivée le 2ème jour).



PREMIÈRE MATINÉE

ANIMÉE PAR EMILIE BORGIO



RETOURS SUR L'EXPÉRIENCE DE CHACUN DURANT L'ATELIER DU MATIN

Pendant les fascias, ressentir le toucher et entendre le bruit du crayon de Lucile, profondeur du ressenti.

Se concentrer sur un aspect alors qu'il n'a pas été nommé, aller travailler une blessure par l'intermédiaire d'une autre voie.

Lorsqu'on laisse le corps aller là où il veut aller, il a tendance à partir vers un endroit de douleur, de nœuds pour le défaire.

fanny : Beauté de la différence dans la retransmission du mouvement, empathie de voir l'autre reproduire un mouvement personnel.

Pour l'intermédiaire du dessin, quand le partenaire indique ce que le danseur doit travailler à partir du dessin, devoir danser une difficulté pointer du doigt par le partenaire.

Prendre conscience de l'espace de la salle via la rencontre des autres danseurs dans son espace personnel.

Le travail des fascias, rapport interne et externe, adresser quelque chose à moi ou à l'espace, agréable de sentir les glissements des points, l'étirement. Infinité de ce travail. Dialogue avec l'espace.

Emilie : Choix des fascias via le travail avec André qui est alité et ne peut bouger que la tête et les yeux, mobilité dans la petitesse ou dans l'absence de mobilité. Travail de l'espace de communication de quelqu'un qui a des moyens de communication limités.

Choix de travailler qu'avec les mains pour rester à l'écoute de l'autre, et ne pas s'enfermer dans un écoute de soi.

A quel moment on est dans le soin, à quel moment on est dans la danse ?

Evolution de travail, on va vers un endroit douloureux sans le nommer, puis en ayant une intention



d'y aller, importance du processus pour accéder à ces choses, question de l'approche du somatique.

Emilie : Travail autour du super héros, super pouvoir trouvé grâce à nos fragilités, voir d'une autre manière les choses, un handicap comme une force.

Se laisser regarder, regarder, voir, le sens de la vue omniprésent, essentiel de cet art, artiste somatique, savoir regarder l'autre sans le juger.

Question de la différence entre la pratique et la représentation. Dimension de se donner à voir, même si on veut montrer le super héros c'est la différence que l'autre peut voir, y-a-t-il nécessité de faire voir, de montrer.

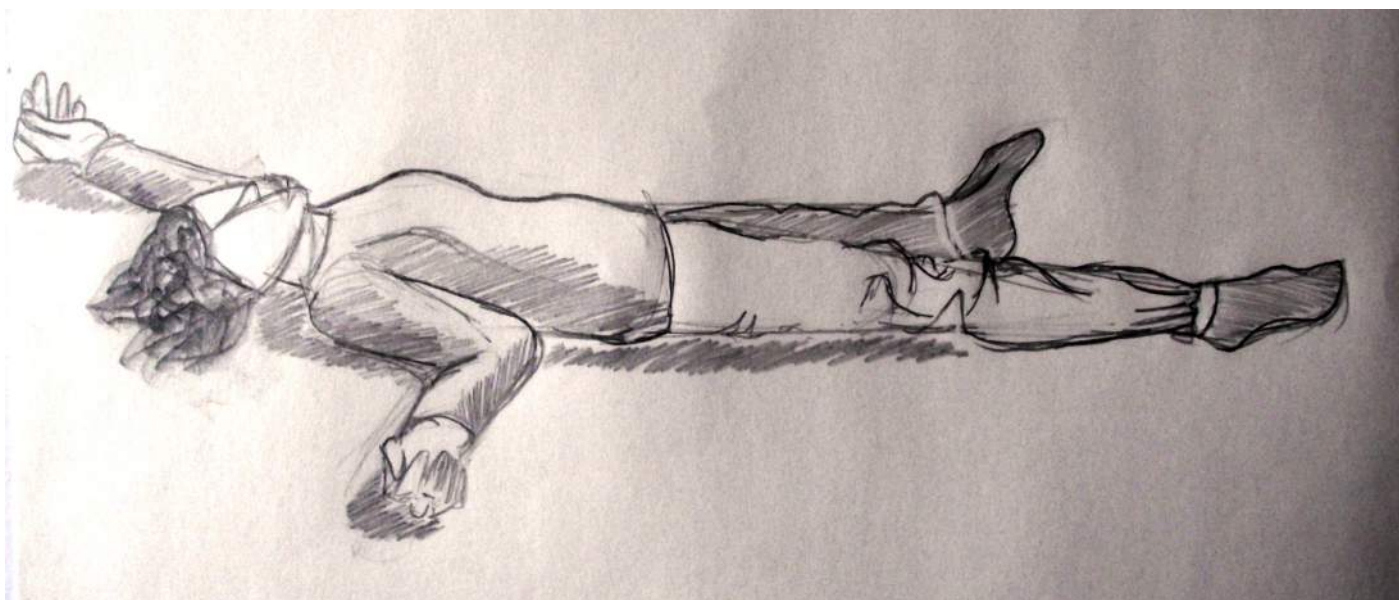
Comment éclairer et qu'est ce que j'éclaire ?

Dans quel contexte on donne à voir ?

Faire le pari d'essayer de montrer ce qui est sous-jacent

Donner la place à un vécu plutôt qu'à une « représentation »

Nuance d'aller s'occuper de... plutôt que faire avec. Le regard et les réactions sont plutôt dans le sens « ha c'est bien de vous occuper de ces gens là ».



PREMIÈRE APRÈS-MIDI

ANIMÉE PAR ANNE GARRIGUES

Comment soutenir les possibles et la créativité dans la facilitation en mouvement.

JEU DE RÔLE PAR TRIO :

Un facilitateur, un élève-patient qui se définit en début de séquence, un témoin.

Environ 10 à 12 mn d'interactions puis échange verbal avec le témoin.

Partir des fascias si on le souhaite mais pas nécessaire



CERCLE D'ÉCHANGE À PARTIR DE CETTE EXPÉRIENCE :


- L'inversion des rôles est courante dans nos pratiques : celui qui facilite devient le facilité et inversement, inconsciemment ou non.

Donner vie à l'autre et le changement se fait, permettre l'expression.

Mettre en place un contexte pour permettre au facilité de prendre le pouvoir.

- L'état du facilitateur. L'état interne du facilitateur impacte sur la relation, la joie peut amener un dialogue par un état.

- On ne peut pas prévoir, décider consciemment d'une action à faire absolument, c'est une plongée dans l'expérience du moment présent. Laisser venir ce qui doit sortir lorsqu'on est facilitateur, laisser arriver si ça semble juste.

- Cela demande d'être au présent, avec soi-même d'être dans une « vraie présence ». Permettre une rencontre vraie. La présence comme base :  n'est pas si simple...

- Cette présence, comment la caractériser ? Présence bienveillante, avec de la franchise et de d'écoute. Cela n'empêche d'aller chercher des ruptures ou des variations dans ce que l'on perçoit, mais en gardant le lien, la relation.
- Oser demander, aller vers la parole, « est ce que je peux ? Comment ça va ? » cela accompagne la facilitation et invite la personne au commentaire, à la possibilité de dire ce qui lui convient,
- Bascule entre non, non et oui, oui. Moment de transition, de changement. Quand se produit ce moment, qu'est ce qui amène ce moment de bascule.
- Il ne s'agit pas forcément de faciliter le mouvement, mais faciliter la relation, l'espace entre deux. Bascule qui se produise aussi sur des états, euphorie, apathie, etc...
- tâtonnement créatif.



- accueillir ce qui est là. Demander, sentir, voir. Être toujours dans le oui en tant que facilitateur.
- Sentir le temps nécessaire pour que le jeu se fasse. Utiliser le jeu comme soutien, support.
- Partager un imaginaire pour donner un support.
- Possibilité d'avoir une intention, et pourtant, elle est surprenante, jamais exactement ce que l'on pense être. On peut vouloir faire, avec une envie que l'on apporte, mais sans l'amener au début, elle soutient l'intention de la séance, de son fil directeur. Et parfois nécessité de lâcher son intention de départ, accepter d'être plutôt que de faire, s'adapter.
- Être facilitateur c'est savoir improviser plus que vouloir résoudre un problème : le danseur somatique est un avant tout un improvisateur.

Empowerment : concept important dans l'approche somatique
(ne pas hésiter à aller voir le site de SPARKS)

L'expert, c'est d'abord la personne et son entourage proche : ceux qui prennent soin de la personne dans sa vie quotidienne et leur savoir nous importe, nous le recevons.

Redonner la pleine puissance à la personne dont on croit souvent qu'elle n'a pas la totalité de ces capacités alors qu'elle en a d'autres que la norme.

Donner surtout le pouvoir de choisir.

Est ce que la personne a la possibilité de choisir ?

Soutenir le moment présent avec le choix.

Découvrir ou retrouver les capacités qu'on a, savoir qu'on a des capacités, et ce qu'on peut faire en tant que soi profond.

Rendre possible avant et avec l'empowerment dans l'inversion des rôles, de laisser le choix à la personne. Ce n'est pas donner le pouvoir à l'autre mais réellement que l'autre s'attribue son empowerment.

La personne est la plus experte d'elle que qui que ce soit.

Difficulté d'en prendre conscience au sein du corps médical.

Quel est le rapport soignant / soigné ?

Attention, ne pas projeter le fait que le travail de SPARKS est LA Solution, penser qu'il y a des endroits très bien dans les institutions médicales, respecter le travail des équipes en place.

Accepter qu'il y ait d'autres méthodes, d'autres portes d'entrées, comprendre qu'on aime pas cette façon de faire mais l'accepter et laisser le pouvoir à la personne facilitée de poser les limites de ce qu'elle veut ou non si elle a la capacité de le faire.

Parfois le rôle du témoin pouvait amener à penser, ressentir que le facilitateur va trop loin, que ce n'était pas adapté.

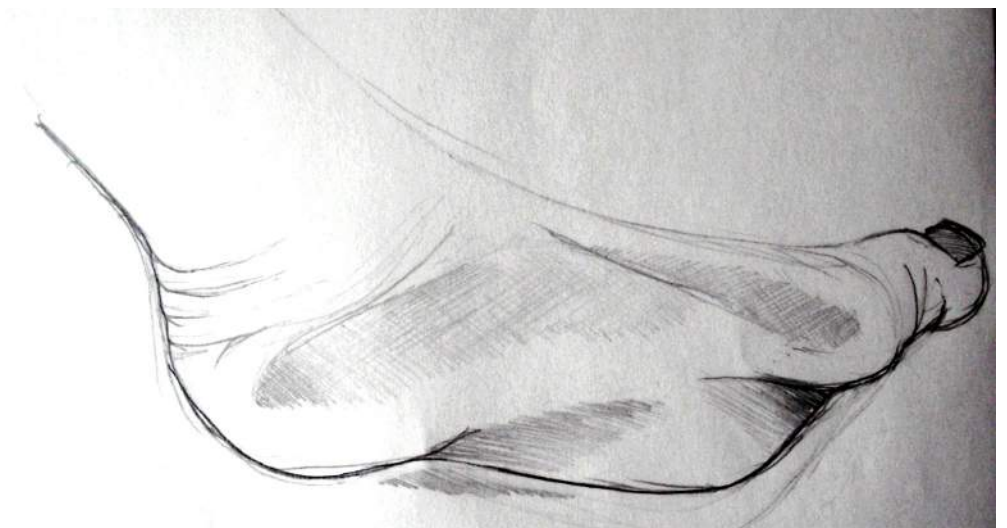
Dans la vision du témoin, il y a eu parfois l'impression de l'intrusion du facilitateur : et c'est une projection forte.

Qu'est ce qui est visible, regardable, comment regarder, qu'est ce qu'on montre ?

Fake therapy : récit d'une expérience en stage avec Keith Hennessy. Partition l'impro en trio : basée sur un faux traitement, pour une personne qui n'a de problèmes, et deux guérisseurs. Possibilité d'aider la partition par des cartes qui fournissent des portes d'entrée.

Troisième règle qui est de faire de son mieux.

Non intention des trois personnes.



DEUXIÈME JOUR

ÉCHANGES SUR NOS PRATIQUES

JOURNÉE D'ÉCHANGES ET DE PRÉSENTATION. CHACUN PRÉSENTE EN 10 MN UNE PRATIQUE PUIS NOUS EN DISCUTONS.

BLANDINE

région parisienne, BMC, travail avec les enfants

projet depuis un an dans un IME à château Thierry, et l'échangeur, CDC.

Une fois par mois, enfants et adolescents. 1H15 avec chaque groupe, de 7 à 12jeunes, les plus jeunes ont 7 ans.

Trouble plutôt d'ordre mentaux, pas de handicap physique entravant dans le mouvement, mais les éducateurs n'ont pas nommé les handicaps.

Découverte de leur limitation et d leur don au fur et à mesure. Certain se révèle dans cet espace.

Aborde avec des outils de danse, puis le BMC arrive assez vite avec des outils plus spécifique.

Questionnement envers la place des accompagnateurs, ils sont assez nombreux, ils permettent de cadrés, ils connaissent les jeunes qui peuvent parfois se renfermer dans le « non », être agiter.

Dis oui avec tous ce qu'ils proposent mais elle ressent parfois une contradiction avec les éducateurs. Peut parfois être un peu violent avec les jeunes, les éducateurs sont parfois obligé d'avoir une certaine dureté avec les jeunes.

Question autour de comment accompagnés les éducateurs ? Il y a une psychomotricienne qui semble s'intéresser beaucoup projet et plus le vivre que plutôt le cadré.

Elle vient en tant que danseuse.

Il n'y pas de spectacle prévu à la fin de cette année, peut être à la fin de la saison prochaine.

Suggestion de répété les même séance à chaque fois par les éducateurs. Cela permettrait aux jeunes de ne pas se perdre dans les propositions, elle apprend à réduire, à rajouter une proposition à chaque fois. Mais elle n'y arrive pas réellement à répété, les séances se réinvente chaque fois.

Ce qu'elle aime dans le rapport avec ces enfants, c'est d'observer qu'ils ont une liberté d'être ce qu'ils sont dans leur différence, ils n'ont pas le réflexe d'autres groupes de regarder faire le voisin. Ça l'a nourri dans son travail, très fort à vivre.

Les éducateurs ont dis leur surprise la dernière fois qu'ils sont étonné de voir cette joie qu'ils ont lorsqu'ils dansent.

Beaucoup d'espace dans ce lieu.

Elle se sent au début de ce travail là, il y a un contrat de trois ans pour poursuivre ce travail là.

Travail en alternance avec une comédienne, mais le travail semble plus difficile avec elle, elle cherche ces marques.

Pas toujours simple d'avoir des échanges avec les éducateurs. Elle mange avec les jeunes, moment de partage, mais il n'y a pas de réunion réel avec les éducateurs. Il y a une réunion coordonnée avec le CDC. Ils sont beaucoup dans l'analyse par rapport aux jeunes, pas dans le physique. Après cela permet aussi d'avoir le recul parfois nécessaire qu'on a pas dans l'action.

ÉCHANGE À LA SUITE DU TÉMOIGNAGE :

Autour de la répétition des séances :

- possibilité de mettre en place un rituel de séance
- travail avec des objets, donc récurrence des objets

- garder le protocole en changeant l'objet
- rituel de fin

Autour d'avoir du recul :

- pouvoir filmer pour revoir le déroulé de la séance

Autour de l'échange avec les éducateurs :

- Ils sont avec les jeunes dans l'atelier, ils s'impliquent quand même physiquement
- nécessité peut être d'avoir une réunion pour reposer la question de leur place dans le groupe.
- ça les fait bouger dans leur position avec le groupe.
- il y a entre 2 et 4 éducateurs, Peut être intéressant de faire une séance seule.
- proposition faite de faire des séances individuels, mais difficile au niveau de l'organisation
- peut être intéressant de faire une séance qu'avec les éducateurs, sans les jeunes, pour leur permettre de réellement rentrer dans l'expérience.
- réel différence entre éducateurs et psychomotriciens dans leurs approches, les éducateurs sont vraiment dans l'éducation, les psychomotriciens peuvent être vraiment thérapeutique.

ALAIN

musicien, travail beaucoup avec la danse mais il n'est pas danseur.

Différentes expériences dans le monde du handicap, mais il a débarqué sans connaître dans cet univers.

Sollicité par une association de parents avec des enfants avec des tendances autistes.

Première rencontre, il était seule car la danseuse qui devait venir s'était trompé d'heure. Le début de la séance s'est fait par la présentation d'un instrument au centre du groupe, de l'espace, les enfants sont venus autour.

Les parents organisent cet instant pour que les enfants puissent vivre un moment sans qu'ils soient là pour Apprendre quelque chose, ce n'est pas thérapeutique non plus.

Les enfants ont pas ou peu la parole, la communication est plus réduite.

Amoureux des sons, il a travaillé avec le son avec des comédiens et des danseurs, travail autour du dialogue entre les domaines.

Rencontre très profonde avec ces enfants.

Ils ont une notion de l'espace, ils savent ce qu'il se passe même lorsqu'il sont dans leur bulle.

Il y a eu une évolution avec ces enfants, cela fait trois saison que le projet se poursuit.

L'objectif que ces jeunes passent des bons moment semble comblé.

Les groupes varient selon l'état des enfants.

Cela arrive que des parents accompagnent ces enfants, certains sont parfois très agités et il faut une personne avec eux.

Il y a eu rencontre avec le responsable handicap au conservatoire.

Rencontre avec des associations comme l'association des famille avec trouble cérébrale.(nom à vérifié)

Des ateliers se sont organisés, Alain ne savait pas forcément comment faire avec des publics aussi différents réunis. Difficile d'apprécier leurs handicaps car certains peuvent marcher mais sont en fauteuil car peur de tombé, par ex. Souvent de sacré caractère.

ÉCHANGE AUTOUR DU TÉMOIGNAGE :

autour de la proposition au conservatoire:

- quels financements ? Ce sont les familles via une association qui salarie, cela se faisait avec une subvention qui vient d'être retiré.
- La timbale poser au centre est une sorte de rituel. Le rituel de poser un tapis était déjà installé.Le son de ce tambour/timbale très sourd, grave, installe une ambiance.
- le travail se fait dans une grande improvisation, d'aller dans des propositions à partir de ce que les

enfants amènent. Beaucoup dans du rapport individuel ; parfois quelque chose groupe se forme, c'est la magie du moment.

- témoignage d'Anne vis à vis de Paola à Liverpool qui a un atelier pour soulager pendant 2h les parents leur permettant de faire autre chose où elle performe pendant 2h avec ces enfants dans de l'impro, sans parole.

- l'atelier d'Alain se fait autour de deux espaces, celui des enfants, de l'atelier, et celui des parents, qui leur permet d'être dans de la rencontre, de l'échange, un temps convivial.

FRANCK ET PATRICIA .

Suite à une résidence artistique à l'epsm des Flandres pour un projet « Impulse danse » à l'hôpital initié par Thierry Vandersluys, médiateur culturel, également danseur et praticien BMC et suite à la rencontre touchante avec l'équipe et les enfants de l'IME, les danseurs proposent d'organiser des séjours de danse en immersion dans leur lieu en Auvergne. Le projet initial avait impliqué un temps d'initiation aux pratiques issues du Contact Improvisation pour les éducateurs afin de leur permettre de les découvrir et de pouvoir en soutenir la pratique avec les enfants et les jeunes de l'IME. Les ateliers à l'epsm avaient inclus une mixité de public, entre les jeunes à troubles autistiques, collégiens et adolescentes avec des troubles psychologiques. Dans les premiers ateliers, en nageant à vide avec leurs outils habituels de danseurs/improvisateurs, ils découvrent des processus et des moments éclairants comme quand, par exemple, les enfants deviennent les guides des adultes yeux fermés et que cela change la relation. Sont observés également un grand désir de contact et de jeu chez la plupart des enfants et un dialogue riche qui s'installe et établit de la confiance et de la collaboration avec les éducateurs.

L'expérience première a été suivie par des séjours qui incluent aussi la vie partagée en gîte, toujours précédés d'ateliers préparatoires avec les éducateurs et avec les jeunes en amont. Patricia et Franck soulignent l'importance d'avoir suffisamment d'adultes qui suivent le projet, en plus des trois danseurs, des danseurs bénévoles qui ont désiré le rejoindre et les éducateurs sensibilisés, ce qui permet aussi des temps individualisés avec chaque enfant.

Dans les propositions faites, plus qu'enseigner ou proposer des pratiques, les danseurs ont pensé l'espace comme étant un protagoniste important pour susciter le jeu, créer un environnement stimulant, en changeant les perspectives, comme utiliser les matelas où ils aiment se vautrer pour dormir debout, ou devenir un radeau au centre du lieu,... Utiliser des objets, des tissus élastiques, des senteurs, des environnements comme une poche d'eau, une grande bulle de plastique, issus de leurs spectacles, pour proposer un jeu esthétique, toucher la sensibilité de chacun. Aussi être attentif à créer un espace dansant, que cela danse dans tout l'espace, plutôt que de « vouloir » faire danser les enfants. Notion d'invite issue du travail de James J Gibson, un psychologue qui a développé une étude sur l'écologie de la perception, dont s'est e.a. inspirée Lisa Nelson, une artiste dont la recherche soutient et nourrit le travail des danseurs. Entre autres le concept d'« affordance », qui nous fait lire l'environnement par rapport aux possibilités qu'il recèle, et pareillement proposer nos corps, nos comportements, les objets, le contexte comme des invites propres à générer un comportement de mouvement pour et avec les enfants, mais suivant leur propre initiative.

Toujours s'accorder à leur temps et à leur activité, rester disponible à découvrir ce qui les intéresse dans le moment pour éventuellement le développer avec eux. L'interaction surgit lorsqu'ils manifestent eux-mêmes leur désir et ouvrent une porte à jouer ensemble.

Par ailleurs, les danseurs soulignent l'importance de s'adresser aux adultes qui suivent le projet puisque ce sont eux que l'on peut toucher par la parole, les jeunes autistes n'y ayant pour la plupart pas accès. Des moments de petites réunions pour s'ajuster sont possibles au sein même de l'atelier, ou simplement pour proposer un point d'attention particulier sur une durée. La proposition a pu se développer grâce à la confiance accordée par l'institution aux danseurs et au cadre proposé. La présence et l'attitude ouverte des accompagnants contribue grandement au bon déroulement des séjours.

Ayant remarqué la difficulté pour les éducateurs de communiquer sur cette expérience au sein de l'institution, la proposition a été faite au sein de l'IME que toute l'équipe puisse avoir l'occasion de découvrir l'approche dansée. Ainsi administratifs, sous-directeur, éducateurs, psychologues, psychomotriciens, participent à des ateliers, l'expérience devient une expérience partagée, partageable, et va être adressée également aux parents.

ÉCHANGE À LA SUITE DU TÉMOIGNAGE :

- Concernant le financement du projet, l'IME en a fait la demande à la Croix Rouge dont elle dépend.
- Les moments de danse représentent 2 séances de 2h par jour, mais tous les autres moments de vie autour participent à la rencontre. Promenades, préparation des repas, moments de coucher, réunions fin de soirée avec les éducateurs, donc il y a une porosité entre les activités et les rôles de chacun.
- Comme autre outil d'interaction, il y a également le travail avec un dispositif de vidéo temps réel qui permet un feed-back en direct sur l'activité et valorise ce qui est produit dans l'atelier. Importance pour eux de garder des traces, des mémoires du séjour qui viennent illuminer le quotidien du souvenir, un moment « exceptionnel » et permet aussi de transmettre aux parents des bribes de la pratique artistique qu'ont traversé leurs enfants.
- Les séjours vont évoluer vers une inclusion de la fratrie en réponse à un souhait de l'IME.

- VÉRO :

Lieu dans la Drôme, en pleine nature, très important dans la relation artistique
Stage pour des pros, pour des amateurs, pour des personnes handicapés, en résidence, des ateliers...

Lieu de mixité qui s'est faite naturellement par les croisements de mixités.
Lieu espace circulaire // chapiteau cirque
peut être un, ou avec plein d'objet ressource, trapèze, plan incliné...
Pas envie de réduire ces ateliers à un terme, dis aujourd'hui d'espace aérien.
Espace informel, parfois demande des ateliers du lundi de quelque chose formel.
Demande d'enfants dans les ateliers familiaux, de mettre les projecteurs.
Ce qui lui plaît, cette mixité, ce mélange de tout.
Lorsque des équipes sont en résidence, ils savent qu'il y a des stages, qu'ils peuvent y participer.
Lien avec la nature le plein air, la ferme autour... Intéressant pour l'ESAT de Treffort qui est un ESAT agricole de se retrouver dans un lieu similaire.
Demande récente de famille avec des enfants lourdement handicapés, ouverte d'un autre atelier « diversité », la consigne c'est de faire participer tous le monde, les parents, les éducateurs.
Au début ce n'était pas évidemment pour les parents, et ils se sont retrouvés emportés dans l'atelier, les parents témoignent du fait qu'ils ne pensaient pas que ce serait aussi Pour Eux.
Des liens e font, enfants, parents, grand-parents.
Véro n'a jamais travaillé en institution, les fois où il a fallu faire les ateliers dans les salles d'un ESATT proche, c'était difficile de couper le cordon avec les difficultés du lieu.
Pour elle c'est important de travaillé dans un autre lieu que les lieux habituels.
De la même manière que cela devient difficile de définir les ateliers, le contenu tellement cela est varié, c'est difficile de séparer l'enseignement du reste, les stages sont toujours ouvert à tous, public mélanger.
Mélange aussi des pros et des amateurs.
Ce qui l'anime c'est le mouvement dans tout ces états, dans la danse, le mouvement des feuilles des arbres, de la respiration
Lieu totalement auto-gérer, qui ne dépend de aucun financement

ÉCHANGE À LA SUITE DU TÉMOIGNAGE :

- le lieu à été créé pour tout cela, le bâtiment à été créer, à Barnave.
- le lieu est dissocié de son lieu de vie.
- Véro souhaite partagé une question : Est ce possible de laisser faire, question entre le faire ou le être, dans des ateliers ? Laisser quelqu'un se poser dans un hamac... Comment mener quelque

chose et laisser chacun être à sa place.

Autour de l'auto gestion :

- elle vit en partie par ce lieu, par les adhésions, les stages...
- Elle a mis tout ce qu'elle avait au moment de la création, c'était plus important de construire un lieu de création qu'un lieu de vie, une maison.

Il suffit d'installer le lieu, d'aller vers un espace parce qu'il attire parce qu'il est confortable ou que les couleurs attirent pour lancer quelque chose.

Autour du lieu :

- les questions de norme d'accueil sont revendiqués, les ateliers ne sont pas forcément déclaré...
- possibilité d'accueillir des groupes de 15 personnes.
- des présentations sont faites des spectacles en cours, ce n'est pas légal mais les choses se font par le bon sens, il y a des choses prévues pour la sécurité.

FANNY :

atelier intitulé « danse intégré » handi'sport, 2h

3 personnes qui viennent très régulièrement dont une personnes qui vient avec deux accompagnantes.

Le sport est à moitié considéré comme sport, elle est intitulé « entraîneuse », elle est responsable danse parce qu'il ya qu'elle, elle se questionne beaucoup par rapport à l'organisation.

expériences signifiantes

Je rentre chez moi après l'atelier.. Je ferme les yeux et respire. Silence... Trois fois silence... Je sens très proche l'envie de pleurer et un espace immense.

Je réalise combien je suis émue dans ce moment où j'intègre ce qui se passe en moi d'atelier en atelier. Ce moment où mon attitude esprit contenant devient plus transparente et me redonne à un espace quotidien et familier.

Dans ce passage là arrive à posteriori ce qui m'a traversé durant cet atelier où pour la première fois nous avons quitté ensemble les fauteuils pour le sol.

Je perçois les inquiétudes, les risques, les désirs, les inconforts, les plaisirs, les relâchements, les crispations, les efforts, les paroles, les détentes, les jeux, les explications, les touchers que nous avons échangés.

Tout cela est allé bien vite, comme souvent peut-être pour une nouvelle expérience.

Ne pas tirer de conclusion.

Car ce qui me touche, c'est justement l'ouverture de notre groupe qui s'est donné à voir, à sentir, à imaginer dans l'étrangeté et la vulnérabilité de l'horizontalité des corps.

Nous avons expérimenté des balancés, des roulés, des appuis. Est ce que nous avons dansé dans le brouhaha des gestes, des attentions, des commentaires ?

En tous cas nous avons ouvert une immense porte de possibles, de confiance, d'espace encore indéfini pour accueillir nos danses et c'est peut-être ce qui fait le socle de la créativité de ce groupe qui travaille l'improvisation.

Groupe de danse dans lequel j'interviens maintenant depuis 3 ans. [Au début nous étions en trinôme toutes les semaines, puis en binôme toutes les deux semaines, et maintenant l'atelier est mensuel et je suis la seule intervenante.] Cette année il y a 3 participants réguliers et 2 accompagnantes. Nous sommes 6 avec moi. Nous avons une petite salle qui n'est pas une salle de danse et globalement peu de moyens (pour la salle, la pub, la rémunération...). Mais nous sommes fidèles aux 2h que nous passons ensemble un samedi par mois.

Ikram accompagne Bertrand à l'atelier depuis 2 ans. Elle est très dévouée dans son travail et elle a noué une relation entière avec Bertrand, qui l'adore. Ikram nous a rejoint avec beaucoup de résistance, répétant souvent qu'elle n'aime pas la danse. Parfois elle va et vient pendant l'atelier, parle d'autre chose ou fait des commentaires « déplacés ». Au début nos rapports sont un peu tendus mais au fil du temps j'accepte sa façon d'être parmi nous comme un défi à la fluidité imaginée d'un atelier idéal.

Sa participation me renvoie à mes propres fermetures puis me permet de clarifier le rôle des accompagnants dans ce type d'atelier et de trouver des outils pour en faciliter la réalisation. J'écoute ses résistances, elle écoute mes attentes et nous retrouvons un point de départ commun. L'improvisation travaille notre engagement et sollicite notre ouverture. Cet atelier demande à tous d'être partie prenante.

Le 14 mars dernier il se trouve qu'il y a seulement Bertrand qui est présent, accompagné par Ikram et Suzanne, comme chaque fois... Nous commençons par un petit tour d'arrivée rituel où nous mettons en mouvement, pour les autres, notre état du moment. Puis nous réveillons globalement nos sensations avec un temps de massage par deux, non guidé.

L'exploration qui débute ensuite vient d'une proposition avec des élastiques de différentes tailles et tensions pour expérimenter la résistance, l'élasticité, sentir des lignes de tensions et de détentes dans le corps, des étirements, etc. nous sommes d'abord seul puis à deux. Avec Bertrand nous cherchons ce goût de l'élasticité dans le corps mais aussi dans le rapport à deux, puis dans l'espace. Nous expérimentons comment utiliser l'élastique dans des déplacements. Petit à petit nous cherchons avec tirer/pousser, rebondir, l'élan, le momentum. C'est d'abord très centré autour de Bertrand qui est comme un lien entre nous puis nous nous laissons toutes envahir par une sensation commune faite d'une impulsion, de sa résonance et de sa fin. Nous devenons de plus en plus mobile dans l'espace.

Et c'est avec cette sensation d'un espace élastique que nous commençons une improvisation.

S'éloigner, se rapprocher, se repousser, s'attirer...

nous filmons, dansons. Cela évolue.

[Un score émerge autour de bouger/toucher qq'un en mouvement.]

Je regarde une des vidéos et j'observe les outils adoptés à partir de la matière du jour :

Comment l'improvisation décentre l'attention et génère un type de relation plus aéré entre Ikram et Bertrand, quel usage nous faisons de l'espace, comment nous le mettons en mouvement, comment l'imitation, les postures, les gestes quotidiens invitent au mouvement dansé, ce que je perçois de la sensibilité de Bertrand... Je comprend qu'en faisant bouger nos relations, [et la relation Ikram/Bertrand] c'est l'espace qui bouge et rend possible une qualité de présence différente des uns et des autres [de l'un et l'autre.]

J'observe quelles sont les modalités de chacun pour participer à l'improvisation et en retirer quelque chose qui ait du goût.

G É R A L D I N E :

A proposer un atelier en tant qu'extérieur (à la demande de sa supérieure qui ne pouvait pas dégagée des heures) mais pas sur ces temps de kiné.

Importance de la différence en tant que signant e, kiné dans la structure, et intervenante extérieure.

Toute une après midi

Elle appelle les participants « invités »

Elle a pu présenter en petit groupe au personnel la proposition

elle a déjà fait une 15aine de séance

elle a aussi déjà emmener des personnes en atelier à Passaros

est en train de se préparer de faire des ateliers le samedi avec une autre personne qui propose des ateliers de danse en ligne et country, volonté d'ouvrir le centre, Fanny et son groupe vont les rejoindre.

La directrice est ouverte et soutien.

Elle a une grande salle à disposition.

Travail autour de la résonance, plongée dans l'expérience, aller les chercher là où ils sont.

Travail aussi avec une animatrice qui travail plus en plastique

Les accompagnateurs sont aussi invités à se laisser surprendre

Elle se pose aussi des questions sur ce qu'elle ressent vis à vis de ces personnes, sur ça leur plaît, sur si ils sont bien.

Au niveau du personnel, ça change aussi leur perception dans la vie quotidienne, dans la toilette, les repas, le regard porté au sein de l'atelier se répercute dans la vie quotidienne.

Le clown l'aide aussi dans ces pratiques.

Utilisé le jeu, l'amusement, mais aussi des moyens plus lent, comme les facias.

Échange à la suite du témoignage :

- beauté du regard, de la tension du regard

- aller les chercher dans leur monde, leur univers

autour du dispositif plastique :

une base papier, des carrés de peinture fraîche, un plastique pour recouvrir le tout, et les impressions se font par les passages de fauteuils, des pas...

É M I L I E :

explication du quick costume de Jules Beckman, dans l'habillage et le déshabillage avec des tas de tissus mis à disposition.

Véro à découvert ce groupe via les super héros en les découvrant déjà en costume. Grande force de ce groupe.

C A R O L I N E :

Participe aux ateliers du lundi

Réel échange entre elle et les participants très fort

Un participant est venu à lui donner des conseils pour faire du fil alors qu'il n'en avait jamais fait, et lui même est alors parvenu à monter alors qu'il n'en avait pas fait depuis surtout longtemps à la suite d'une chute.

Sa participation lui a permis de prendre confiance en son savoir en BMC, sa maîtrise et ses apports possibles avec les outils qu'elle connaît

Véro précise que l'atelier a beaucoup évoluer, c'était un cours de trapèze, c'est devenu des ateliers aériens, puis une répétition de troupes, les participants sont parti en tournée, ont fait des festivals.

Échange à la sujet du témoignage :

- est ce qu'elle vient avec une intention ? Non, elle apporte parfois des outils de ces ateliers parents enfants, parce qu'elle ressent l'envie de sortir ces outils, mais elle se laisse porter.

- les personnes de l'ESATT sont régulier, mais les autres navigues, et pourtant il y a une telle

confiance qu'ils ne se sentent jamais en danger.

// avec les ateliers d'Émilie

faire confiance au processus de création, laisser exister, laisser du temps de l'espace, le chemin va peut être dévié mais on arrivera à quelque chose.

Question autour de la notion de cadre

qu'est ce qu'on appelle le cadre ? Est ce la temporalité, est la relation à la personne ?

Pour Émilie, sa pratique se fait très en lien avec le travail somatique.



ANNE :

Souhaite témoigner de l'expérience qu'Émilie lui a offert dans un week-end de stage et de spectacle.

Elle a partagé les outils de sa pratique in situ des stages que Passaros met en place régulièrement. C'est une approche poétique de la relation à l'environnement à travers le jeu des sens et de la perception.

Dans les improvisations qui se sont déroulées, elle a été impressionnée par la qualité artistique, par un rapport au temps surtout, dilaté, calme qui laisse du temps pour recevoir ce qui se déroule. Ça a été très fort pour elle de mesurer l'acte artistique portée par ces personnes si différentes.

Elle considère réellement que les personnes qui suivent les ateliers de Passaros, les gens de Trefort, sont des danseurs à part entière, des danseurs extra-ordinaires.

Elle montre des photos de ce stage qui s'est déroulé en 2009.

ÉCHANGE À LA SITE DU TÉMOIGNAGE :

Les croisements sont très nombreux autour de la compagnie de Passaros : chacun arrive avec une autre place que sa place habituelle

Comment apporter les valeurs du champs somatique dans la relation aux institutions et aux lieux d'accueil ? C'est lorsque les encadrants s'insèrent dans le projet que la compréhension se fait le mieux. Nécessité d'une initiation dans la formation des éducateurs.

NATHALIE

travail avec l'ESAT 2h par semaine, si elle n'est pas là, c'est une éducatrice qui prends le relais et suis le projet.

Il y a eu 5 jours de résidence, et petite présentation à la fin. L'objectif était de présenter le cadre de travail, la mise en route

Prise de l'espace par quelqu'un, et il annonce si il veut faire un solo, un duo, ou un trio.

ADÉLIE :

travaille avec un monsieur de 85 ans pour une mise en scène, une chorégraphie dans l'eau.

Travail avec Buto

Grande émotion avec ce travail, avec ce monsieur

Puis mise en scène d'une performance en 6 jours avec ce monsieur.

Grande émotion d'en parler, expérience très marquante

travail à partir du body weather laboratory et buto.

CATHERINE :

Image de réversibilité et de continuité évoquée à propos du rapport intérieur/extérieur.

Elle a travaillé à l'extérieur des institutions de soin pendant de nombreuses années et mène actuellement un travail depuis l'intérieur dans différents lieux (lieu avec hébergement, services d'accompagnement sur les lieux de vie, service de consultations hospitalière).

Le travail du corps qu'elle propose est nourrit des expériences du corps en mouvement qu'elle a traversées, enrichi des apports issus de différents domaines de connaissance et de recherche (artistique, pédagogique, psychologique, scientifique, somatique).

Les interventions sont adaptées en fonction des contextes, des contraintes physiques des espaces, de la disponibilité des moyens, des projets et de l'organisation des services et des demandes.

Il y a nécessité de beaucoup d'adaptation mais aussi des espaces de création.

Les modalités et les outils d'intervention sont libres.

Actuellement, à l'hôpital, elle intervient avec des enfants qui au cours de leur développement, rencontrent des difficultés aux niveaux sensoriel, moteur, du langage et des apprentissages.

Le lieu de l'hôpital, est un cadre très médicalisé. La pression ressentie de par cette orientation est importante et les espaces sont très réduits. La question de la place et de la relation à l'environnement est forte.

Elle travaille à l'aménagement d'une salle de psychomotricité qui soit adaptée aux besoins des enfants qu'elle accompagne lors de séances individuelles.

A l'occasion de travaux de reconstruction, elle a pu proposer et introduire des aménagements spécifiques, comme un système d'accroche qui permet d'installer des supports suspendus au pla-

fond.

Avec une petite fille sourde de 12 mois qui a des difficultés (en lien avec les fonctions vestibulaires) pour se repousser du sol, accéder aux changements d'appuis et à l'équilibration – et suite à la vision d'une séquence filmée sur l'approche sensori-motrice d'André Bullinger - elle expérimente l'utilisation d'un tissu vichy qui posé sur plusieurs pans de murs, crée une enveloppe spatiale (au niveau de la perception visuelle) avec l'idée que cette enveloppe puisse être étayante pour la petite fille, faciliter son orientation, soutenir ses explorations et la l'organisation tonique de ses déplacements dans l'espace.

Un échange fait suite au témoignage.

A L I C E :

Voir la force de l'artistique par le somatique, très excitant.

Voir ce que l'on s'autorise par le somatique.

Travail dans la petite enfance, début avec des ateliers parents-enfants en BMC, en // expérience en crèche.

Elle essaie de faire un pont entre son travail artistique et cet accompagnement de la famille.

Réfléchi à la question : comment accéder à la formation des professionnels. Réussi à accéder à une structure qui se nomme Acep qui donne des formations.

Partenariat avec cette structure pour donner 3 jours de formation pour des outils de BMC.

Blandine a enseigner avec Alice. Le stage était complet

Reprise cette année mais les aides financières ont été réduite, et personne n'a souhaiter le faire.

Alice est rentrée dans une équipe qui accompagne des femmes en réinsertion pour faire le CAP petite enfance.

Des situations de chacune de ces femmes complexe, (vive dans la violence, échec scolaire, réfugiée politique...) ça a commencé en Janvier.

Impressionnant la force de ces femmes puisqu'elle vivent parfois des situations très douloureuse et elles ont tout de même une force, une volonté, une énergie extraordinaire.

Par rapport aux outils, Alice utilise pas mal les outils qui viennent du théâtre, le mélange d'outils. Le BMC est là, qui voyage à travers tout ça.

Des réunions se font régulièrement avec l'équipe complète. Alice a la possibilité de cette façon de suivre leur actualité.

Elle a fait trois séances, la première était très préparée, la deuxième moins, la dernière en impro.

L'impro s'est fait les yeux bandés pendant trois quart d'heure, Alice à oser apporter ce qu'elle souhaitait ce qu'elle voulait c'est à dire pouvoir suggérer à une personne de se laisser Être.

Elle a senti pour la première fois que l'artistique était réellement là.

Alice a un espace très très libre, l'institution ne décide de rien de ce qui se fait dans cet atelier.

// entre la personne en fauteuil qui va au sol, et l'enfant descendant des bras de sa mère pour aller au sol.

É C H A N G E À LA SUITE DU TÉMOIGNAGE :

- lien intéressant entre le rituel, artistique, on peut faire ce que l'on veut.

- Livres : Raison et actes dans la douleur du silence Babouillec artiste sans parole, Christophe Choquant édition